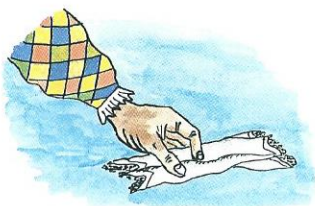


SILVIA ET ARLEQUIN



Silvia — [...] (*Voyant Arlequin.*) Mais qui est-ce qui vient là? Ah! mon Dieu! le beau garçon!

Arlequin (*entre en jouant au volant*¹; *il vient de cette façon jusqu'aux pieds de Silvia; là, en jouant, il laisse tomber le volant, et, en se baissant pour le ramasser, il voit Silvia. Il demeure étonné et courbé; petit à petit et par secousses, il se redresse le corps. Quand il s'est entièrement redressé, il la regarde; elle, honteuse, feint*² *de se retirer; dans son embarras, il l'arrête, et dit :)* — Vous êtes bien pressée?

Silvia — Je me retire, car je ne vous connais pas.

Arlequin — Vous ne me connaissez pas! tant pis; faisons connaissance, voulez-vous?

Silvia (*encore honteuse*) — Je le veux bien.

Arlequin (*en riant*) — Que vous êtes jolie!

Silvia — Vous êtes bien obligeant³.

Arlequin — Oh point⁴! je dis la vérité.

¹ Volant avec lequel on joue à ce que nous appellerions aujourd'hui le badminton.

² Fait semblant.

³ Aimable.

⁴ Mais non.

Silvia (*en riant un peu à son tour*) — Vous êtes bien joli aussi, vous.

Arlequin — Tant mieux! Où demeurez-vous? Je vous irai voir.

Silvia — Je demeure tout près; mais il ne faut pas venir; il vaut mieux nous voir toujours ici, parce qu'il y a un berger qui m'aime; il serait jaloux, il nous suivrait.

Arlequin — Ce berger-là vous aime!

Silvia — Oui.

Arlequin — Voyez donc cet impertinent! Je ne le veux pas, moi. Est-ce que vous l'aimez, vous?

Silvia — Non, je n'en ai jamais pu venir à bout⁵.

Arlequin — C'est bien fait; il faut n'aimer personne que nous deux; voyez si vous le pouvez?

Silvia — Oh! de reste, je ne trouve rien de si aisé.

Arlequin — Tout de bon⁶?

Silvia — Oh! je ne mens jamais. Mais où demeurez-vous aussi?

Arlequin — Dans cette grande maison.

Silvia — Quoi, chez la fée?

Arlequin — Oui.

Silvia (*tristement*) — J'ai toujours eu du malheur.

Arlequin (*tristement aussi*) — Qu'est-ce que vous avez, ma chère amie?

Silvia — C'est que cette fée est plus belle que moi, et j'ai peur que notre amitié ne tienne pas.

Arlequin (*impatiemment*) — J'aimerais mieux mourir. (*Tendrement.*) Allez, ne vous affligez pas, mon petit cœur.

Silvia — Vous m'aimerez donc toujours?

Arlequin — Tant que je serai en vie.

Silvia — Ce serait bien dommage de me tromper; je suis si simple! Mais mes moutons s'écartent, on me gronderait s'il s'en perdait quelqu'un⁷; il faut que je m'en aille. Quand reviendrez-vous?

Arlequin (*avec chagrin*) — Oh! que ces moutons me fâchent!

Silvia — Et moi aussi; mais que faire? Serez-vous ici sur le soir?

Arlequin — Sans faute. (*En disant cela il lui prend la main et il ajoute :*) Oh! les jolis petits doigts! (*Il lui baise la main et dit :*) Je n'ai jamais eu de bonbon si bon que cela.

Silvia (*rit et dit :*) — Adieu donc. (*Et puis à part.*) Voilà que je soupire, et je n'ai point eu de secret pour cela.

Elle laisse tomber son mouchoir en s'en allant. Arlequin le ramasse et la rappelle pour lui donner.

Arlequin — Mon amie!

Silvia — Que voulez-vous, mon amant⁸? [...] Ah! c'est mon mouchoir; donnez.

⁷ Si j'en perdais un.

⁸ Mon amoureux.

⁵ Je n'ai jamais réussi à l'aimer.

⁶ C'est bien vrai?

Arlequin (*le tend, et puis retire la main; il hésite, et enfin il le garde, et dit :*) — Non, je veux le garder; il me tiendra compagnie. [...]

[...]

Silvia (*en s'en allant*) — [...] Je ne vois plus mes moutons. Adieu; jusqu'à tantôt⁹.

Arlequin la salue en faisant des singeries¹⁰, et se retire aussi.

Marivaux, *Arlequin poli par l'amour*, scène V (1720)

⁹ À bientôt, à tout à l'heure.

¹⁰ En prenant des attitudes malicieuses et séduisantes.